

# Le Cauchemar

Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux



© Denis Arlot

**Du 17 septembre au 17 octobre 2009  
au Théâtre de la Bastille**

**salle du haut**

Du mardi au samedi à 19h30 ; dimanche à 15h30 ; relâche les lundis

**Durée : 1h15 environ**

## **Théâtre de la Bastille**

76, rue de la roquette 75011 Paris / M° Bastille ou Voltaire

Informations et réservations : 01 43 57 42 14 / [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

**Tarif groupes : 10€**

**Tick'art acceptés :** Tick'art Région Île-de-France : 01 41 85 09 00 / [www.tickart.fr](http://www.tickart.fr)

*Spectacle proposé aux classes à partir de la terminale.*

## La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

Contact Relations avec le public : Margot Quénéhervé  
01 40 21 36 23 / [relationspubliques@rabeux.fr](mailto:relationspubliques@rabeux.fr)

D  
O  
S  
S  
I  
E  
R  
  
P  
E  
D  
A  
G  
O  
G  
I  
Q  
U  
E

## *Sommaire*

<b>Fiche artistique</b>	<b>3</b>
<b>Note d'intention</b>	<b>4</b>
➤ Un sale rêve	4
➤ Un procès	4
<b>Note dramaturgique</b>	
➤ Premier crime : la mort	5
➤ Deuxième crime : l'inceste	5
➤ Troisième crime : l'affirmation des deux premiers	6
<b>Note de mise en scène</b>	<b>7</b>
➤ Trois personnages, trois acteurs	7
➤ Images	8
<b>Parcours de l'équipe artistique</b>	<b>9</b>
➤ La Compagnie	9
➤ Les acteurs	11
➤ Les concepteurs	12
<b>Pistes pédagogiques</b>	<b>13</b>
➤ Comprendre la tragédie : de l'écriture à l'interprétation	13
➤ Ecole du spectateur	14
▪ A destination des lycéens, BTS, classes préparatoires	
▪ A destination des écoles d'acteurs et universités	
<b>Infos pratiques</b>	<b>15</b>

# **Le Cauchemar**

de **Jean-Michel Rabeux**

Avec  
**Claude Degliame, Eugène Durif, Vimala Pons**

Lumière  
**Jean-Claude Fonkenel**

Vidéo  
**Julien Boizard**

Costumes  
**Sophie Hampe**

Assistanat à la mise en scène  
**Sophie Lagier**

Régie générale  
**Denis Arlot**

Régie vidéo  
**Nicolas Doremus**

Codirection de La Compagnie  
**Jean-Michel Rabeux, Clara Rousseau**

Administration  
**Anne-Gaëlle Adreit, assistée de Elise Glück**

Relations avec les publics  
**Margot Quénéhervé**

Production déléguée  
**La Compagnie**

Coproduction  
**Le Théâtre de la Bastille,**  
**La Rose des Vents – Scène Nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq**  
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
Cette oeuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD.

**Remerciements chaleureux à Pierre-André Weitz**

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Drac Ile de France. La Compagnie est soutenue par la Région Ile de France au titre de la permanence artistique et culturelle.

## *Note d'intention*

### **Un sale rêve**

Ce texte me fait peur. Est-ce bien moi qui l'ai écrit ? Je l'ai intitulé **Le cauchemar**, parce que je l'ai écrit comme dans un rêve, un sale rêve.

S'il ne relate pas un fait divers - ses excès surréalistes le protègent du fait divers - s'il ne raconte pas une histoire familiale vraisemblable, il vient bien de moi. D'un moi avant moi. Il vient du plus singulier de ma vie sans doute, et, paradoxalement, je sais qu'il vient de vous, de tous les humains.

Seule cette certitude, fallacieuse, peut-être, me permet de le dresser debout sous la lumière des projecteurs. Nous sommes tous faits de ce limon, j'ai des preuves.

Le texte aborde, avec comme outil la langue, les rêves qui nous fondent, ceux de la tragédie. Une tragédie absurde, onirique, mais impitoyable comme sont les rêves.

### **Un procès**

Chacun d'entre nous, je suppose, a cauchemardé une nuit se tenir devant ses juges, car chacun d'entre nous sait que personne n'est innocent aux yeux de tous, c'est-à-dire aux yeux de la Loi. Telle est la raison de cette façon de procès qu'emprunte le texte : la confrontation violente entre le **je** et le **nous**.

On juge deux femmes : Une Mère, Une Fille. Pour leurs rêves ou pour leurs actes ? Les trois premières audiences sont celles de La Mère, la dernière celle de La Fille. Les audiences sont publiques. Les inculpées seront évidemment condamnées.

Ce procès est un cauchemar, où nos faits et gestes cachés, privés, seraient soudain privés du privé, du secret auquel ils ont droit. Nos sombres pensées soudain étalées en place publique, dans les mots de tous.

Les mots sont aussi des geôles, des menottes, que le langage tend vers les coupables que nous sommes, comme le fanatique tend le crucifix à celui qu'il torture et qu'il brûle. Les mots brûlent.

### **PREMIER CRIME : LA MORT**

#### *Comment vivre quand on sait qu'on va mourir ?*

C'est une vieille question. On la qualifie d'existentielle. C'est une question idiote que se posent certains idiots.

D'autres, beaucoup d'autres, tous très intelligents, ne se la posent pas, refusent même qu'on ose la poser. Ils se la cachent, par l'invention naïve de l'éternité, ou par l'aveuglement hédoniste du *carpe diem*.

D'autres humains y répondent par le pouvoir et l'argent. Presque tous y répondent en donnant la vie.

Le théâtre, qui est fait pour des idiots par des idiots, se la pose depuis toujours. Il donne la vie, lui aussi, comme Agamemnon donne la vie à Iphigénie, comme Clytemnestre donne la vie à Oreste, ou Jocaste à Œdipe. Le théâtre, qui n'est pas avare de crimes, nous raconte ces mises à vie là.

Bien avant de connaître l'existence de ces héros, je savais, moi, que lorsqu'on donne la vie on offre la mort du même geste. Je le savais puisque, quand j'eus cinq ans, ma mère, ma douce maman, m'abandonna définitivement dans les doigts crochus de la vie. Ce texte en est la cicatrice.

#### *De cette question de la mort au sein de la vie je tente donc de faire une tragédie.*

Tragédie, c'est un mot qu'on n'ose plus trop employer au théâtre, en tout cas au présent. Il plonge, il s'abîme, il nous entraîne dans l'abîme du sang, de la génération.

Tragédie de la famille, toujours la même sans doute depuis la naissance de l'humain. Les Atrides en sont la trace théâtrale pantelante. Ça vient de loin, de plus loin encore que les Mycéniens.

"Le fils est un loup pour le père, le père est un loup pour le fils." Ici il s'agit plutôt de mères et de filles. Parce que c'est ma mère qui est morte, je suppose. Probablement aussi parce que je suis une fille.

### **SECOND CRIME : L'INCESTE**

#### *Ce texte a une autre source que ma vie infantine.*

Un grand ami me raconte un jour un livre qu'il vient de lire. D'un psychologue, je crois. Le livre rapporte des entretiens avec une femme, amoureuse de son père depuis l'enfance, dans l'inceste accompli depuis l'enfance. Mais amoureuse.

Elle se marie. Son père a un cancer. Elle retourne chez lui pour le soigner. Il meurt. Elle disparaît. Elle se tue ? Je ne sais plus, mais je sais : elle meurt.

Une fille amoureuse de son père, à en jouir, à en aimer, à en mourir ! Propos inadmissibles, rêves répréhensibles, pratiques criminelles. Qu'en faire d'autre que du théâtre ?

## TROISIEME CRIME : L’AFFIRMATION DES DEUX PREMIERS

### *Un rêve d’enfant.*

Je ne sais des autres enfants, mais quand on est orphelin de mère, très jeune comme je le fus, on rêve de tuer ou de mourir. On rêve d’inceste. On en caresse l’espoir déçu : si seulement ma mère avait abusé de moi au lieu de m’abuser en me faisant croire qu’elle serait là toujours, et puis, hop, mourir.

Ma mère, s’il te plait, murmure en vous l’enfant, ne meurs pas, aime moi, fut-ce beaucoup trop, fut-ce d’un amour mortel et pour toi et pour moi !

Evidemment ce n’est qu’un rêve d’enfant, une terrible fantaisie que l’enfance a gravée en moi. Ce rêve n’est presque pas mien, il est presque vôtre. Apaise-t-il les douleurs de la vie ? Les attise-t-il ? Je ne sais. Mais je sais qu’il faut le regarder de face, droit dans ses yeux d’ombre. Parce que c’est interdit par les hommes et les dieux.



## TROIS PERSONNAGES, TROIS ACTEURS

### La Mère



Abîmée par le Temps, jetée comme un déchet sur un trottoir, clodo à l'âme torturée par la gestation et les crimes qu'elle y associe et dont elle s'accuse : matricide, infanticide, inceste et autre dévoration.

*La Mère n'est pas une mère, mais une actrice pour qui le texte fut écrit.*

Ce texte n'aurait pas existé sans **Claude Degliame**. C'est elle qui s'imposa à mon esprit dès que ce personnage de mère/fille sortit, plein de sang, de mes rêves. C'est sa chair d'actrice qui me donna le courage de continuer d'écrire. C'est elle qui, à présent, me donne plus que le courage, mais une solution, pour le jouer. Actrice de désordre amoureux, de cruauté douce, d'excès imploré, tragédienne, pour tout dire, mais baroque, grinçante, drôle. Je ne vois qu'elle pour mettre de l'humain délicat dans ce pire de nous. Je ne confierais ce texte à personne d'autre.

### La Fille

Jeune femme flic, belle comme Rimbaud comme il est dit d'elle dans le texte, produit de l'inceste de sa mère et du père de celle-ci ? Ou seulement le craignant par-dessus tout ? Ou seulement le désirant par-dessus tout ?

*La Fille n'est pas une fille mais une actrice pour qui le texte fut écrit.*

J'ai rencontré **Vimala Pons** au Conservatoire (CNSAD), sur un atelier de troisième année dédié à *Opérette* de W. Gombrowicz. Sans que je l'aie cherché, en écrivant ce personnage d'ordre, soit disant, c'est cette toute jeune actrice qui se glissa dans ma tête. Belle comme Rimbaud, quand elle le veut, râpeuse comme une pierre quand elle le veut, fille très garçon, comme nous l'avions expérimenté dans *Opérette*. Douce, inflexible, profonde, à fleur de peau, musicienne, chanteuse, un corps de circassienne, une âme osée qui n'a pas reculé lorsque je lui ai proposé ce texte impossible.



### La Question



Qui, comme son nom l'indique, questionne et torture.

Comment jouer l'Ordre absolu et tranquillement impitoyable ? C'est injouable, comme tout ce qui simplifie la vie. Et qui, plus que l'ordre judiciaire, simplifie l'humain ?

*Il fallait trouver l'antithèse*

Il fallait trouver quelque chose, ou bien quelqu'un. Dans l'écriture, j'ai trouvé que ce personnage dérapait parfois dans une folie surréelle, dans la distribution j'ai trouvé, tardivement, qu'**Eugène Durif** pouvait jouer le personnage. Parce qu'il en est l'antithèse, de corps et d'âme. Du paradoxe entre la personne /acteur Durif, lunaire, incertain, et ce personnage par trop univoque dans la dureté, comme l'est un procureur véritable, doit naître une énigme, c'est-à-dire la seule chose qui m'intéresse au théâtre.

## IMAGES

Naturellement ces propositions ne demandent qu'à exploser.

### Une sorte de trottoir, des ombres, des nuits

- Au lointain, comme sur un écran parfois noir, parfois transparent, on projette en direct le visage de l'un ou l'autre des acteurs. Ces visages sont immenses, parfois nets, parfois flous, à peine reconnaissables. Cette projection, sombre et graphique, fait office de contre jour.
- Au sol, quatre écrans de télévision inspectent de près les détails des visages et des corps.
- Sur une sorte de trottoir qui court sur toute la largeur du plateau, un tas humain, un corps quasi nu, figure de clocharde, mais aussi déesse, mythe, un ange, une folle, est d'abord dissimulé par des pans de plastique transparent, puis apparaît dans une lumière surréelle
- Les murs et le sol du plateau sont recouverts d'un plastique noir, brillant et profond comme l'eau de la mort.

#### Résultats espérés:

- irruption du réel, éloignement du réalisme
- distanciation dans le jeu
- concentration, par la fascination graphique

### La Question en plan serré

- Quand débute le spectacle, **Durif / La Question** vient s'asseoir dans le vide du plateau, devant le trottoir, sur une chaise tournée vers le public. Il est un peu hagard, égaré, cherchant les yeux des spectateurs. Il est rond, maladroit, essoufflé, trop humain.
- Le personnage parle dans un micro, plutôt doucement, comme **Durif**, plutôt sèchement, comme la certitude de **La Question**.

#### Résultats recherchés :

- tordre le cou au cliché du méchant procureur
- induire que nous sommes tous des juges en puissance
- plus tout ce que je ne prévois pas

### Parfois tout s'arrête et ils chantent tous les trois

Parce que nous ne sommes pas dans la rue mais au théâtre, parce qu'ils ne communiquent pas mais nous confient un poème rêvé, parce que j'aime les humains par-dessus tout.



## *La Compagnie, en quelques mots...*

Direction Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau

« Il n'y a pas pour moi d'opposition entre une recherche des publics et une exigence de création. C'est la recherche des publics qui nous donne la liberté de créer des formes nouvelles sans le faire devant des salles vides. Je déteste autant un théâtre coupé des spectateurs par goût dévoyé de "modernité" qu'un théâtre académique ou commercial. J'aime inventer sans cesse sur mes plateaux, et, autant que sur mes plateaux, inventer pour renouveler les publics, les diversifier, les fidéliser. J'aime dépasser le cadre des publics attendus, je n'aime pas les spectacles attendus, je n'aime pas les spectateurs attendus. »

Jean-Michel Rabeux

### **JEAN-MICHEL RABEUX, metteur en scène**

#### **« Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent**

A l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène Nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC 93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de La Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles. Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. »

Jean-Michel Rabeux

**Auteur (il ne publie pas son théâtre) :**

- *L'Éloge de la pornographie*
- *Légèrement sanglant*
- *Nous nous aimons tellement*
- *Déshabillages*
- *Le Sang des Atrides* (adaptation de *L'Orestie* d'Eschyle)

**Livres publiés :**

- *Les Nudités des filles*, éditions du Rouergue (à paraître en septembre 2008)
- *Les Charmilles et les morts*, éditions du Rouergue
- *Le Ventre*, les solitaires intempestifs

**CLARA ROUSSEAU, codirectrice de La Compagnie**

Après un BTS de Régie-Administration de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, dite « Rue Blanche »), elle crée en 1986, Minijy, bureau de production de spectacle vivant dans lequel elle exerce la fonction de directrice de production jusqu'en juin 2008. Depuis septembre 2006, elle est codirectrice de La Compagnie avec Jean-Michel Rabeux.

Elle est responsable pédagogique et/ou formatrice pour plusieurs organismes : le CFPTS (de 1990 à 1995), le CNAC (de 1992 à 1996), et l'antenne spectacle du Greta des Arts Appliqués à Bagnolet (de 1990 à 2006). Depuis 1996, après un Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales (Paris III), elle est consultante et intervient auprès de concepteurs de projets, de directeurs de structures, de collectifs de professionnels, d'équipes de lieux de création et de diffusion et de compagnies. Pour approfondir cette activité, elle s'engage en 2001 dans un DESS spécialisé en théories et pratiques de l'intervention dans les organisations (Paris VII), et se forme, à partir de 2002, à l'analyse des pratiques professionnelles au Centre International de Recherche Formation Intervention Psychosociologiques (CIRFIP) et, en 2004, à l'accompagnement à la validation des acquis et de l'expérience (VAE) au GIP-FCIP de Paris.

Elle co-dirige avec Albane Ahrens et Laure Guazzoni l'organisme de conseil et de formation La Belle Ouvrage depuis octobre 2006.

En 2009, Le Ministère de la Culture et de la Communication la nomme Chevalier des Arts et des Lettres.

### CLAUDE DEGLIAME, La Mère

Claude Degliame a principalement travaillé avec **Claude Régy** dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir et Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute; avec **Bruno Bayen** dans *Les Fiancées de la Banlieue* et *Faut-il choisir pour rêver?*, textes de Bruno Bayen ; avec **Jacques Lassalle** dans *L'Heureux stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec **Antoine Vitez** dans *L'Echange* de Paul Claudel; avec **Philippe Adrien** dans *Les Bacchantes*; avec **Olivier Py** dans *L'Apocalypse Joyeuse* et avec **Jean-Michel Rabeux** dans *La Fausse suivante* de Marivaux, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*, *L'Eloge de la pornographie*, *Légèrement sanglant*, *Les Charmilles*, *Nous nous aimons tellement* (textes de Jean-Michel Rabeux), *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Phèdre* de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello. *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Déshabillages (Comédie mortelle)* de Jean-Michel Rabeux, et dans *Feu l'Amour!* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare.

Elle a mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Vidy-Lausanne et à la Rose des Vents.

### EUGENE DURIF, La Question

Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a fait des études de philosophie puis a été secrétaire de rédaction et journaliste, a écrit de la poésie ("L'étreinte, le temps", Ed. Comp'Act), des nouvelles et récits ("Une manière Noire", Editions Verdier). Il a publié de nombreux articles.

Il a été boursier du Centre national des Lettres (1988 et 1996) et de la Fondation Beaumarchais (91) Il a créé en 86 et dirigé, pendant plusieurs années, la collection *L'acte même* aux Editions Comp'Act.

Il a, notamment, écrit pour le théâtre: "Conversation sur la Montagne" créée par Patrick Pineau en 92 ; "Le Petit Bois", créé en 91 dans une mise en scène de Eric Elmosnino. On peut également citer: "Tonkin-Alger", créée par Charles Tordjman, "L'arbre de Jonas" (Tapuscrit Théâtre Ouvert), "B.M.C" créé dans une mise en scène de Anne Torrès en 91, "Les Petites Heures", créé en 97 par Alain Françon, "Croisements, divagations" (mise en scène de Joël Jouanneau), "Via Négativa (Comédie)" mise en scène par Nordine Lahlou, "Nefs et naufrages (sotie)" écrit pour la classe de Dominique Valadié au Conservatoire, "Meurtres hors champ" (mise en scène de Jean-Michel Rabeux en 99 en 99 à Théâtre Ouvert et en 2000 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignons, Tapuscrit de Théâtre Ouvert puis "Actes Sud Papiers"). Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture. Il écrit également des pièces pour le jeune public dont trois, "La petite Histoire", "mais où est donc Mac Guffin ?" et "Têtes farçues" ont été publiées à "L'école des Loisirs".

Il a réalisé des travaux dramaturgiques pour plusieurs metteurs en scène, écrit pour la radio, le cinéma et la télévision.

Il a fondé avec Catherine Beau la Compagnie *L'Envers du décor*, qui a mis en scène nombre de ses textes. Il a également travaillé avec le Balatum Théâtre et avec le groupe "Métalovoice". Il a mené des actions de formation dans des écoles.

Comme comédien, il joué au théâtre avec Robert Cantarella, Jean-Louis Hourdin, Catherine Beau, Patrick Pineau et dans plusieurs de ses pièces mises en scène par Karelle Prugnaud. Au cinéma, il a notamment tourné avec Damien Odoul et Patrick Granperret.

### VIMALA PONS, La Fille

Au cours de sa formation au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2004-2008), Vimala Pons effectue un stage d'une année au Centre National des Arts du Cirque (2006-2007). Elle tourne également pour le cinéma (Albert Dupontel, Franck Vestiel, François Savrat, Jacques Rivette, Patricia Flatner) et pour la télévision (Bertrand Bossard, Benoît Jacquot et Edwin Bailly). Au cirque, elle crée un spectacle *La disparition du slow*, joué au Théâtre Studio d'Alfortville en avril 2008, et une forme courte, *Contre moi*, créée en février 2009 au Manège, scène nationale de Reims.

Sa participation à la création du *Cauchemar* se fait avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National.

### JEAN-CLAUDE FONKENEL, éclairagiste

Après s'être formé à l'école du T. N. S., section régie, de 1980 à 1982, il travaille comme régisseur général au sein de différentes compagnies : Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent, Jérôme Deschamps. Il rencontre en 1984 Gérard Bonnaud, éclairagiste de Jean-Louis Hourdin, et travaille avec lui comme régisseur lumière sur plusieurs spectacles de la compagnie, puis en 1987 devient assistant lumière de Dominique Bruguière sur *Phèdre* mis en scène par Claude Degliame et *Chutes* mis en scène par Claude Régy. C'est par Dominique Bruguière qu'il rencontre en 1987 Jean-Michel Rabeux ; il travaille avec lui comme régisseur général puis à partir de 1989 comme créateur lumière sur tous ses spectacles. Il collabore également depuis 2004 avec Sylvie Reteuna comme éclairagiste et directeur technique.

### SOPHIE HAMPE, costumière

Habilleuse au théâtre de la Bastille, elle rencontre Jean Michel Rabeux en 1999 sur *Les enfers carnaval* et suivra les tournées de : *Arlequin poli par l'amour*, *déshabillages*, *Feu l'amour*, *Le Sang des Atrides*, *Emmène-moi au bout du monde!* et *le songe d'une nuit d'été*.

Toujours avec Jean Michel Rabeux, elle crée les costumes de *Mais n'te promène donc pas toute nue!*

Après cette première expérience, elle continue son travail de création avec Sophie Lagier sur *Madame Edwarda* de G. Bataille, *L'étrange mot de ...* J. Genet et *Manque* de S. Kane.

Mais aussi avec Sandrine Lanno pour *Plus loin que loin* de Zinnie Harris et *La thébaïde* de Racine et la compagnie Sentimental Bourreau pour *Top Dogs*.

En 2005 elle rencontre Toméo Verges et commence à créer des costumes de danse pour *Body Time* puis pour *Idiotas en 2008*. Elle continue avec Nasser Martin Gousset pour *Comedy*.

Par ailleurs, elle réalise pour le scénographe Mathias Baudry les costumes de *Médée Matériau* et *Roméo et Juliette* mise en scène de Sophie Rousseau et *Le Château de Cène*, mise en scène de Wissam Arbache.

### SOPHIE LAGIER, assistante à la mise en scène

Après des études musicales, chant et piano, au Conservatoire national de Région de Besançon, elle suit une formation théâtrale à l'école Florent à Paris, élève de Michel Fau, Stéphane Auvray-Nauroy, et Muriel Mayette. Elle effectue ensuite des stages d'interprétation avec Philippe Minyana, Edith Scob, Eric Didry et Jean-Michel Rabeux. Elle a également une licence en Arts du spectacle à l'Université Paris III. Comédienne, elle a joué notamment sous la direction de Karelle Prugnaud, *La tête cassée mais la voix qui chante*, d'Eugène Durif ; d'Olivier Coyette, *Tant d'Aveugles* ; d'Alain Olliver, *Pelleas et Melisande*, de Maeterlinck ; de Hauke Lanz, *Erotica asphyxia* ; d'Irina Dalle, *Lueur d'étoile* ; de Jean-Michel Rivinoff, *Paroles au Ventre* ; de Jean-Michel Rabeux, *Pochade Millénariste* d'Eugène Durif. Très vite attirée par la mise en scène, elle travaille comme assistante, notamment avec Jean-Michel Rabeux, *Le Corps furieux*, *Emmène-moi au bout du monde*, de Blaise Cendrars, *Le Balcon*, de Jean Genet, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, de Georges Feydeau ; avec Jean Macqueron, *Hyènes* de Christian Siméon ; avec Laurent Gutmann, *Le Balcon* de Jean Genet. Elle développe parallèlement son propre travail au sein de la compagnie ACETONE, et a mis en scène *CRAVE (Manque)* de Sarah Kane, *L'Etrange mot d'...* de Jean Genet dans le cadre du Festival Trans, *Madame Edwarda* de Georges Bataille, et *Medea* de Jean Vauthier. Elle a également mis en voix *Satori* de Louis Calaferte. Elle travaille actuellement sur *Judith [Le Corps Séparé]*, de Howard Barker. Autour des thèmes récurrents de l'érotisme et de la mort, elle approfondit sa recherche sur la langue, notamment en adaptant pour le théâtre des textes en prose. Titulaire du diplôme d'Enseignement du Théâtre, elle est également intervenante dans divers ateliers théâtre (Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, MC93 Bobigny, La Compagnie,...), et chargée de cours d'interprétation à l'école Florent.

### COMPRENDRE LA TRAGÉDIE : DE L'ÉCRITURE À L'INTERPRÉTATION

Sous la forme d'un procès, on juge deux femmes : Une Mère, Une Fille. Pour leurs rêves ou pour leurs actes ? Jean-Michel Rabeux reprend dans ce spectacle les thèmes des crimes familiaux chers à la tragédie. Une tragédie absurde, onirique, mais impitoyable comme sont les rêves. Une bonne entrée en matière pour les enseignants qui veulent aborder la tragédie antique ou classique avec leurs élèves, mais aussi les textes contemporains à travers la réécriture des mythes tragiques.

*« Ces thèmes paraissent lointains, la Nuit des Temps. Ils me semblent à moi une des clés de l'errance actuelle. Les affronter c'est affronter la sauvagerie que nous découvrons, stupéfaits, ayant droit dans nos cités. C'est affronter aussi « la bête féconde » en chacun de nous. Oui, il existe des violences mortelles entre les générations, entre les hommes et les femmes, entre soi et soi, oui il faut les nommer pour les reconnaître, les reconnaître pour les adoucir. Le théâtre a été inventé pour ça, les mettre en scène. »*

Jean-Michel Rabeux

**Une séquence consacrée à la tragédie peut donc être facilement prolongée par une sortie théâtrale, même s'il s'agit pour *Le Cauchemar* d'une écriture contemporaine.**

**Nous proposons ici de rappeler la définition de l'une des clés constituante de la tragédie : la catharsis.**

Patrice Pavis, dans *Dictionnaire du Théâtre* en dit ces mots :

*Aristote décrit dans La Poétique la purgation des passions (essentiellement pitié et terreur) lors de la production chez le spectateur qui s'identifie au héros tragique. Il y a également catharsis lorsqu'est employée la musique au théâtre (Politique, 8<sup>e</sup> livre).*

*La catharsis est un des buts et l'une des conséquences de la tragédie qui « suscitent pitié et crainte, opère la purgation propre à de pareilles émotions » (Poétique, 1449b)*

Dans *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre*, Michel Corvin continue en expliquant :

*La pitié et la crainte sont des émotions fortes éprouvées par le spectateur d'une tragédie. Il a l'habitude des pleurs et des lamentations qu'excitent les orateurs en produisant leurs témoins devant les tribunaux. Devenue insuffisamment émouvante, la crainte a été remplacée par la « terreur ». Ces sentiments bouleversants seraient un danger pour la cité s'ils n'étaient pas traduits par un traitement esthétique. Aristote ne l'analyse pas, mais suggère que la purgation rend inoffensive, et même agréable, la violence inhérente à la tragédie.*

**Sur la question des misés en scène des tragédies ou « théâtre des origines », nous vous conseillons vivement les 3 vidéos de l'émission *Théâtre&co* d'Arte : la première sur *L'Orestie* d'Eschyle mise en scène par Olivier Py ; la seconde sur *Médée* de Sénèque mise en scène par Zakariya Gouram ; la troisième sur *La petite fille dans la forêt* de Philippe Minyana d'après *Les métamorphoses* d'Ovide mise en scène par Martial Di Fonzo Bo.**

#### Présentation

Tout commence par un crime, qu'on a voulu cacher, et ce crime premier qui fait de l'homme un roi, une bête ou un dieu, c'est la matière de la tragédie, c'est l'origine même du théâtre. Comme si la civilisation et la barbarie étaient indissociables.

Qui est l'homme ? Quel est ce monstre qui nous fait horreur et qui nous ressemble ? Entre politique et poésie, le théâtre est ce lieu où, à travers la parole, le chant ou le cri, cette question s'est posée pour la première fois.

Où mais dans quelles formes penser le tragique, et comment l'entendre aujourd'hui,

**A visionner avec vos élèves sur : <http://www.arte.tv/fr/Echappées-culturelles/Theatr-Co/2350556.html>**

## ECOLE DU SPECTATEUR

*« Je suis particulièrement attaché à l'idée, apparemment évidente mais souvent méprisée, surtout à Paris et dans le type de théâtre que nous faisons, que le théâtre se fait pour des publics, qu'une salle doit être pleine, et pleine sans quiproquo, que les publics se conquièrent, et par d'autres biais qu'une médiatisation journalistique aléatoire, arbitraire et qui surtout ne concerne qu'un seul type de public, celui qui va déjà au théâtre. J'aime dépasser le cadre des publics attendus, je n'aime pas les spectacles attendus, je n'aime pas les spectateurs attendus. »*

Jean Michel Rabeux

Nous avons conçu pour vous des **actions artistiques préparatoires** en amont d'une **sortie théâtrale**. N'hésitez pas à nous contacter : rencontres avec les équipes artistiques, ateliers de pratique théâtrale et d'initiation à la technique, visite du théâtre, lecture, débat, etc. peuvent être imaginés afin de répondre à vos envies et besoins pédagogiques.

Un seul but : toujours **s'approcher un peu plus de la création artistique** et créer des échanges et rencontres entre les équipes artistiques et techniques et les (futurs !) spectateurs.

### ➤ Avec les lycéens (premières et terminales), BTS, classes préparatoires...

#### Atelier du spectateur « le tragique au théâtre » animé par Jean-Michel Rabeux



Phèdre, Alexandre Cabanel, Musée Fabre

Il s'agira dans cet atelier d'expliquer aux élèves l'origine même du théâtre : partir de l'histoire du théâtre (la tragédie grecque) et de quelques principes fondamentaux (rites, sacrifices, catharsis, etc.) pour arriver à la question de la représentation du tragique sur un plateau de théâtre, et donc de l'inadmissible, ce que l'on ne devrait pas montrer mais qui se joue malgré tout (« l'obsène »).

Cet atelier sera donc l'occasion de faire découvrir aux élèves les grands personnages de la tragédie (Médée, Phèdre, Agamemnon, Clytemnestre, etc.) et leurs drames familiaux, en évoquant les écritures et réécritures de ces mythes par Eschyle, Sénèque, Euripide, Racine, Corneille, Heiner Müller, Rabeux, Minyana, Durif par exemple.

Une partie de la rencontre sera par conséquent consacrée à la langue qui permet le tragique sur les plateaux : des alexandrins à la langue contemporaine de Jean-Michel Rabeux, les préparant concrètement au spectacle qu'ils viendront voir par la suite.

**Contact Tick'art / Région Île-de-France : Florence M'Sili 01 41 85 09 69 [www.tickart.fr](http://www.tickart.fr)**

### ➤ Avec les écoles d'acteurs et les universités

Masterclass dirigées par Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame sur l'écriture, la mise en scène et le jeu de la tragédie, des grecs jusqu'aux contemporains. D'une durée de 2h, elles sont l'occasion pour les futurs acteurs mais aussi chercheurs d'approfondir leurs pratiques.

Elles peuvent être organisées en amont de leur venue au spectacle mais aussi à l'issue de la représentation, ce qui donnerait lieu à un temps plus important sur le spectacle en lui-même.

**Pour l'organisation d'une action pédagogique, vous pouvez contactez Margot Quénéhervé au 01 40 21 36 23 ou par mail à [relationspubliques@rabeux.fr](mailto:relationspubliques@rabeux.fr)**

## **Du 17 septembre au 17 octobre 2009 au Théâtre de la Bastille**

Du mardi au samedi à 19h30 ; dimanche à 15h30 ; relâche les lundis

**Durée : 1h15 environ**

### **Pour les groupes, les scolaires, les étudiants...**

Tarif groupe : 10€

Tick'art acceptés : Tick'art Région Île-de-France : 01 41 85 09 00 / [www.tickart.fr](http://www.tickart.fr)

### **Ecole du spectateur**

Nous pourrions en fonction de vos envies et besoins pédagogiques, réaliser des parcours personnalisés : visite du théâtre, rencontres avec les équipes artistiques, les équipes permanentes du Théâtre de la Bastille ou de La Compagnie, lectures, etc.

Nous vous proposons également des actions « clés en main », conçues spécialement en lien avec le spectacle et les publics spécifiques.

#### **A destination des lycées, BTS, classes préparatoires :**

Atelier du spectateur « Le tragique au théâtre » dirigé par Jean-Michel Rabeux

Action Tick'art Région Île-de-France [www.tickart.fr](http://www.tickart.fr)

#### **A destination des écoles d'acteurs et des universités**

Masterclass dirigées par Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux

« L'écriture, la mise en scène et le jeu dans la Tragédie, des Grecs aux contemporains »

### **Pour venir au Théâtre de la Bastille**

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Accès : M° Voltaire ou Bastille

Tarifs : de 13€ à 22€

Informations et réservations : 01 43 57 42 14

[accueil@theatre-bastille.com](mailto:accueil@theatre-bastille.com) / [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

### **Contacts**

Margot Quénéhervé - Chargée des relations avec le public La Compagnie

01 40 21 36 23 / [relationspubliques@rabeux.fr](mailto:relationspubliques@rabeux.fr)

La Compagnie – 3 rue de Metz – 75010 Paris

**Pour plus d'informations : [www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)**

**Dossiers en ligne, actualités, photos, vidéos, et autres curiosités...**